

Saint-Sacrement ; croyons que c'est ce qu'il y a de plus grand dans la religion et travaillons à l'estimer et à l'aimer chaque jour davantage !

---

*L'Eucharistie est la grâce parfaite, parce qu'elle contient réellement le Christ qui est la plénitude de la grâce.*

S. THOMAS D'AQUIN.

## CHAPITRE XII

### L'EUCCHARISTIE CHEF-D'ŒUVRE DE L'AMOUR DIVIN

*Cum dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos.*

Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

(Joan., XIII, 1.)

Ces paroles de l'Apôtre de la dilection, que beaucoup de docteurs entendent du Très Saint-Sacrement, un pieux auteur (1) les a condensées dans un mot magnifique, sublime, intraduisible. Voulant brièvement et le plus parfaitement possible exprimer la nature du mystère de nos autels, il l'appelle INCORDIATIO DEI ; ce qui signifie, que comme par l'Incarnation, le Verbe *s'est fait chair*, par la divine Eucharistie *il s'est fait cœur* ! Cette splendide expression est un abîme de vérité. L'Eucharistie est le suprême témoignage de la charité de Dieu pour nous ; c'est l'ineffable résumé de toutes les bontés et de toutes les miséricordes du Seigneur ; c'est vraiment le chef-d'œu-

(1) Guillelmus Arver.



vre de l'amour du Créateur pour sa créature. A l'autel, Notre-Seigneur épuise toutes les ressources de son Cœur infiniment aimant. A l'autel, suivant la belle expression de Richard de Saint-Victor, son amour pour nous se nourrit d'excès, *amor excessibus vivit*. Il s'y donne en effet complètement à nous, il s'y fait absolument *notre* : premier excès d'amour. Et en se donnant à nous complètement, il trouve le moyen de s'oublier absolument lui-même en descendant à des abaissements qui déconcertent la raison : second excès d'amour. Méditons ce double mystère de charité.

I

Jésus se donne à nous tout entier dans la sainte Eucharistie. Il s'y fait le compagnon de notre pèlerinage, la nourriture de nos âmes et notre victime de propitiation.

Autrefois les Juifs se préféraient à tous les peuples, parce que Dieu ne dédaignait pas d'habiter au milieu d'eux et de les accompagner dans leurs marches et leurs campements. « Non ! s'écriait Moïse, il n'est point de nation sous le ciel qui nous soit comparable en gloire et en honneur, parce qu'il n'en est point à qui Dieu se communique avec plus de familiarité ! (1) » C'est bien à l'Eglise qu'il appartient de tenir ce fier langage ; l'Eglise, au milieu de laquelle Dieu réside, non plus seulement en figure, comme chez les Juifs, par l'arche de l'alliance, mais en sa propre substance, avec la plénitude de la divinité ; l'Eglise, cette cité mys-

(1) Deut., iv, 7.

térieuse que le prophète Ezéchiel, éclairé des lumières prophétiques, avait entrevue à travers les siècles et qui n'avait point d'autre nom que celui-ci : « C'est le séjour de Dieu, *Dominus ibidem !* (1) » O Ciel ! notre Dieu au milieu de nous, quelle douce et délicieuse pensée ! En vérité, nous sommes aussi privilégiés que ceux qui vivaient avec lui, aux jours de son existence mortelle. Nous sommes aussi heureux que Marie et Joseph à Nazareth : comme eux, nous possédons Jésus. Nous avons le même bonheur que la Samaritaine et la Magdeleine : comme elles, nous pouvons converser familièrement avec Jésus. Nous n'avons rien à envier aux fidèles de Jérusalem : comme eux, nous pouvons entendre les doux accents de la voix de Jésus parlant à nos âmes recueillies aux pieds de son autel ; comme eux, nous pouvons nous courber sous sa bénédiction ; comme eux, nous pouvons l'accompagner à travers les rues de la cité, quand il va visiter les malades ; comme eux, nous pouvons bénéficier des miséricordieux effets de sa puissance, puisqu'il nous crie à tous : *Venez à moi, vous qui souffrez et n'en pouvez plus, et je vous consolerais !* (2)

Ce n'est point assez pour le Cœur de Jésus d'être notre *Emmanuel*, le « Dieu avec nous, » il veut être notre victime. Tout le monde en convient, souffrir pour ceux qu'on aime est une marque non équivoque de sincère affection ; mais mourir pour ses amis, voilà le suprême témoignage de l'amour (3). Jésus nous l'a donné ce témoignage sur la montagne du Calvaire, en

(1) Ezech., XLVIII, 35.

(2) Matth., XI, 28.

(3) Joan., xv, 13.



s'immolant sur la croix. Voilà pourquoi l'Apôtre s'écriait : *Le Christ m'a aimé et il s'est livré pour moi* (1). En mourant pour notre salut, alors que nous étions ses ennemis, il nous a donné la preuve la plus convaincante de son amour pour nous (2). Eh bien ! ce suprême témoignage d'affection, Jésus le renouvelle à l'autel et dans des circonstances plus touchantes qu'au Calvaire. Grâce au saint Sacrifice de la messe, par amour pour nous, il s'immole d'une immolation réelle, quoique non sanglante ; non pas une fois, mais tous les jours ; non pas en un seul lieu du monde, mais dans tous les pays, dans les grandes cités comme dans les humbles bourgades, partout où il y a un prêtre pour prononcer sur le pain et sur le vin les paroles sacramentelles. Il s'immole pour adorer, remercier, prier son Père en notre nom. Il s'immole pour écarter de nos têtes les vengeances célestes et nous obtenir toute sorte de bénédictions. O amour ineffable ! O amour incompréhensible ! *O Sacramentum amoris ! O vinculum charitatis !*

Est-ce tout ? Non ! Que reste-t-il ? Il reste l'extrême limite, l'excès, l'ivresse, la folie de l'amour, *in finem dilexit !* Il reste que nous participions à la victime immolée ! Il reste que Jésus descende dans notre cœur, devienne notre nourriture, nous fasse vivre de sa vie ! « Venez à moi, nous dit-il, je vous nourrirai de ma substance, je vous rassasierai de ma chair, je vous abreuverai de mon sang ! » Un homme peut bien porter l'héroïsme jusqu'à mourir pour son ami ; mais jamais pasteur n'a nourri ses brebis de sa substance, jamais

(1) Gal., II, 20.

(2) Rom., V, 8 et seq.

une mère n'a livré sa chair à son enfant pour lui conserver la vie. A vous seul, ô Jésus, était réservée cette divine invention ! Vous avez dépassé de l'infini les inspirations les plus généreuses de la plus ardente charité ! Vous avez tout vaincu, vous vous êtes vaincu vous-même, en vous mettant dans l'impuissance de rien faire de plus pour votre créature, pas même au Ciel, dont les délices ne sont autre chose que les joies d'une éternelle communion.

## II

Mais que dis-je ? Notre-Seigneur a trouvé moyen d'ajouter encore à ces infinis témoignages d'amour par la manière dont il se donne à nous. Ce n'est pas assez pour son cœur de se mettre complètement à notre disposition : pour mieux être à nous, il consent à des humiliations qui sont la dernière expression de la charité, le suprême raffinement de l'amour.

Et d'abord, n'est-ce pas un prodigieux abaissement pour Notre-Seigneur que d'habiter au milieu des hommes ? Depuis le jour de son Ascension, il règne au plus haut des cieux, il jouit de la gloire qu'il s'est acquise par ses souffrances et sa mort ; les Anges et les Saints font retentir sans cesse, en son honneur, la céleste Jérusalem, des cantiques du triomphe. « Quel besoin avez-vous, semblait dire à Notre-Seigneur le zèle de sa gloire, d'habiter au milieu des hommes, ces créatures imparfaites, pécheresses et ingrates ? Vous n'en retirerez que des humiliations. Au reste, depuis le Ciel, vous pouvez leur témoigner votre amour en leur appliquant les fruits de votre Rédemption. » —



Mais, d'autre part, l'amour représentait au Cœur de Jésus qu'il ne pouvait se séparer de ceux qu'il aimait. Et Jésus fit ses délices d'habiter au milieu des hommes. Véritable Salomon, il réalisa ce que le premier n'avait pu faire. Sans diviser son corps, il le légua tout entier à l'Eglise triomphante et tout entier à l'Eglise militante. Et dans cette lutte de l'honneur et de l'amour, ce fut l'amour qui l'emporta. *Amor de Deo triumphat* (1).

Voulant demeurer au milieu de nous, sans doute Jésus y résidera d'une manière digne de son infinie grandeur ; il siègera sur l'autel comme sur un trône de gloire, dans l'appareil de sa puissance, avec tout l'éclat de sa majesté ; de même qu'au Thabor, ses vêtements seront éclatants comme la neige et son visage brillant comme le soleil. Sans doute, des milliers et des milliers d'anges lui feront une cour magnifique et un splendide cortège d'honneur. Et tous les mortels seront pénétrés de la vérité de son auguste présence, et devant ses autels ils n'oseront se permettre la moindre indécence ; tous, au contraire, ils s'abîmeront dans la plus profonde adoration. — Si Notre-Seigneur avait agi ainsi, il aurait à coup sûr sauvé les intérêts de sa gloire. Mais son amour a deviné que devant un tel déploiement de grandeur, beaucoup d'âmes seraient saisies d'effroi et n'oseraient pas aussi librement le visiter et s'entretenir avec lui. Et aurisque d'être nié par les incrédules, blasphémé par les impies, méprisé et insulté par les hérétiques, il a voilé complètement sa gloire sous les apparences du pain et du vin. C'est lui qui fait mugir la tempête et gronder le tonnerre : et

(1) S. Bernardus.

dans l'Eucharistie il se tait, il ne fait pas entendre à celui qui vient l'outrager la moindre parole de reproche. Il garde un silence absolu. C'est lui qui fait mouvoir les mondes dans l'espace : et dans l'Eucharistie, il est sans mouvement et comme sans vie. C'est lui qui remplit de son immensité le ciel et la terre : et il se renferme dans les limites étroites des espèces sacramentelles. C'est lui qui donne à la nature ses charmes et ses attraits : et dans l'Eucharistie il se fait abject, petit, humilié ; il s'anéantit incomparablement plus que dans l'Incarnation. Et dans ces abaissements inouïs, c'est l'amour qui triomphe. *Amor de Deo triumphat !*

Mais supposez que Jésus consente à habiter parmi les hommes dans cet état d'humiliation, peut-être se bornera-t-il à se rendre présent dans un seul endroit dont il fera comme la capitale de son amour. On s'y rendra en pèlerinage de tous les pays de la terre. Et alors ce seront des empressements, des adorations, des respects qui le dédommageront de l'excès de ses abaissements. — Mais trop d'âmes aimées du Sauveur seraient par là privées du bénéfice de sa présence ! Trop de pauvres, trop de vieillards, trop d'infirmes ne pourraient le visiter. C'est pourquoi Jésus aimera mieux s'exposer à passer inaperçu, à force de se rendre commun ; et il habitera dans toutes nos villes et dans toutes nos bourgades, si petites qu'elles soient. Encore un triomphe de l'amour. *Amor de Deo triumphat !*

Mais enfin Notre-Seigneur gardera peut-être quelque souci de sa gloire. Puisqu'il le veut, qu'il habite au milieu de nous, qu'il y habite humilié et anéanti, qu'il réside dans tous les sanctuaires, mais au moins que ce ne soit qu'à certains jours de l'année. Alors, dans ces



augustes solennités, les fidèles accourront nombreux dans le saint temple, Jésus n'aura pas la douleur d'être délaissé pendant de longues heures dans son Tabernacle. — Mais le Cœur de Jésus ne s'accommode pas de cette demi-mesure. Nous sacrifiant sa gloire, il la sacrifie tout entière; nous aimant sans relâche, il veut rester avec nous sans interruption. Nouvelle victoire de l'amour. *Amor de Deo triumphat!*

Voilà les abaissements de Jésus comme compagnon de notre pèlerinage; il faudrait dire ses ineffables humiliations comme victime et nourriture de nos âmes. Vous le verriez encore s'oubliant complètement lui-même pour ne s'inquiéter que de nos intérêts. A la Cène, au Calvaire où il nous donne de si grandes preuves de son amour, il n'est pas sans quelque souci de son honneur. Il fait remarquer à Judas son crime, il le menace des vengeances divines; le voile du temple en se déchirant, le soleil en s'obscurcissant, les sépulcres en s'entr'ouvrant, les morts en ressuscitant, proclament sa divinité. — A l'autel, il s'immole sans que rien ne paraisse à l'extérieur. A la Table sainte, il consent, pour ne pas effrayer les âmes justes, à descendre sans se venger dans les cœurs impurs qui lui sont un séjour plus affreux que le plus affreux cloaque; il ne leur dit pas même comme à Judas: *Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici?* (1) Tant il est vrai que l'amour est victorieux de son divin Cœur, *amor de Deo triumphat*; tant il est vrai que sa charité pour nous se nourrit d'excès, *amor excessibus vivit*; tant il est vrai qu'il nous a aimés jusqu'aux dernières limites,

(1) Matth., xxvi, 50.

*cum delevisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos!*

Puisque Notre-Seigneur nous a témoigné tant d'amour dans l'Eucharistie, il n'y a qu'un moyen pour nous de lui payer le tribut de notre reconnaissance; c'est de l'aimer tous les jours avec une ferveur nouvelle dans son auguste Sacrement. Conjurons ce divin Sauveur de mettre le comble à ses bontés, en allumant dans nos âmes une sainte passion pour le mystère de l'autel. Qu'il ne permette pas que, par un miracle diabolique, nous soyons en quelque sorte écrasés sous ses bienfaits, sans nous sentir poussés à lui témoigner notre gratitude; qu'il ne permette pas que, vivant au milieu de l'incendie de l'amour, nous demeurions froids et glacés. Mais que plutôt, comme autrefois par le ministère de son serviteur Moïse, frappant de la verge miraculeuse le rocher sec et aride, il en fit couler une eau rafraîchissante, il daigne toucher nos cœurs de sa grâce et en faire jaillir les eaux salutaires de la dévotion, qui rejaillissent pour nous jusqu'à la vie éternelle. Oh! oui, Seigneur Jésus, puisque vous nous aimez d'un si ardent amour, nous voulons être à vous, nous voulons nous attacher à vous, nous voulons vous aimer aujourd'hui et à jamais!

---

*La divinité est cachée, l'humanité est cachée, la charité seule apparaît!*

S. BERNARD.

---